Le monde féminin

Ces réceptions de fin d'année!

Mai, juin, ce sont des mois sérieux pour la jeunesse. Je parle de la jeunesse privilégiée, celle qui a accès aux études secondaires, universitaires... On passe des examens, on s'énerve à l'attente des résultats, on a peur d'être recalé et si l'on a le moindre sens de l'autocritique, en attendant le palmarès, on regrette un peu d'avoir multiplié les séances de cinéma, d'avoir remplacé les samedis studieux par les parties de tennis ou de quilles, d'avoir consacré aux amourettes de seize et dix-sept ans le temps qu'il faut pour obtenir, selon l'expression de Montaigne, une tête bien faite... sinon bien pleine.

Précédant cet austère et exaltant début dans la vie adulte, se multiplient, depuis quelques années, ces bals de graduation destinés à clôturer brillamment les études de nos jeunes.

Loin de moi l'idée de condamner ces réunions joyeuses groupant garçons et filles heureux de célébrer le résultat d'examens remportés de haute lutte. Le principe, en soi, n'est nullement condamnable. L'esprit dans lequel se répand cette coutume peut toutefois l'altérer singulièrement et la tradition de ces bals suscite des problèmes sérieux, et cela sur plusieurs plans.

Son éminence le cardinal Léger attirait, récemment, l'attention des parents sur les aspects pédagogique, économique et moral de ces réceptions d'adolescents. Un groupe de mères de famille commentaient devant moi la mise en garde de leur pasteur et il m'a semblé pertinent d'en faire ici écho.

Les objections économiques de mes interlocutrices ont été les premières mentionnées. Elles paraîtront bassement terre à terre à une infime minorité jouissant d'un budget libéral mais il n'empêche que les collèges classiques ne sont pas peuplés uniquement de fils à papa. Le coût des réceptions de fin d'année incombe aux parents. Au sein d'une promotion, on se reçoit mutuellement et il est de bon ton dans un certain milieu de payer un maître traiteur quand ce n'est pas de convier tout le monde à l'hôtel.

La surenchère, l'émulation, le snobisme toujours exécrable mais particulièrement horripilant chez les jeunes, à l'âge de la fraîcheur, de la simplicité, sont les conséquences de ces mondanités.

Sur le plan des études, les préparatifs de ces fêtes s'effectuent plusieurs semaines avant les examens, entamant l'esprit de concentration des adolescents qui oscillent entre les listes d'invités et les récapitulations.

Et puis, on ne va pas danser sans danseur. Là commence le jeu de l'amour dans les coeurs des jeunes qui se prennent terriblement au sérieux, qui ont tellement hâte de vivre une passion comme en sont dévastés les protagonistes de Clouzot ou les héros de Stendhal. Tout ce qui manquait à leurs rêves éthérés, c'était la cristallisation d'un partenaire. Il est là, elle est là, moins gauche que lui, mais tellement ravie pour une fois d'adresser des regards tendres à autre chose qu'à son miroir!

Evidemment, les premiers battements de coeur, ils se produisent pour tous. Un peu plus tôt, un peu plus tard. Je n'ai rien contre. Je sais pourtant des coeurs qui ont battu très fort sans ruiner leurs parents, loin du fatras de l'appareil mondain. Et c'était peut-être plus vrai...

Céline LEGARE

AIR NATUREL... styles modernes
PERRUQUES
POUR DAMES ET MESSIEURS
NETTOYEES ET REMISES A NEUF
• Transformations • Tresses
• Toupets • Chignons
Ecrire ou téléphoner à Mme Bayard pour informations
Mme F. BAYARD
PERRUQUIER
629 ALEPIN DO. 6-6771
CITE LASALLE DO. 6-6408

"La Maison de Beauté"
Wanner's LTD.
VOUS OFFRE
COUPE "COMB CURL" $1.25
MISE EN PLIS $1.50
Nouveau style parisien
SHAMPOOING ET MISE EN PLIS $2.25
PERMANENTE "SENSATIONNEL"
REG. 7.50
OFFRE VALABLE POUR DEUX SEMAINES SEULEMENT
$5.00
VENEZ AVEC ou SANS RENDEZ-VOUS
OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 HEURES A 7 HEURES
VENDREDI JUSQU'A 9 HEURES—SAMEDI JUSQU'A 6 HEURES
1194 OUEST, RUE STE-CATHERINE — UN. 6-7636

GAGNANTE DU 4e GRAND CONCOURS DES BLANCHISSEURS et NETTOYEURS "NEW METHOD"
New Method
Mme Liliane Spigelman, 769 av. Bloomfield, app. 11, Outremont, qui apparaît au centre de cette photo, est l'heureuse gagnante du quatrième tirage en date du 20 mai. M. Charles-Edouard Jolicoeur, vice-président de la compagnie lui remet un chèque au montant de $200.00 qu'elle s'est bien mérité. A la droite de la gagnante, apparaît M. Jacques Bellemare, gérant général. Sincères félicitations à la gagnante. Hâtez-vous de prendre part à ce grand concours qui se terminera le 17 juin; il reste encore 2 tirages dont l'un aura lieu aujourd'hui même, et l'autre le 17 juin. CHAQUE GAGNANT peut mériter jusqu'à $300.00 en argent tout en PROFITANT de nos avantageux services de BLANCHISSAGE, NETTOYAGE et ENTREPOSAGE!

Quelques noms féminins dans un palmarès à 84% masculin

Diplômes en main, les projets se précisent

par Céline LEGARE

En cette fin d'année académique, elles sont 181, sur un total de 1,071 étudiants, à pouvoir revendiquer le titre de diplômées de l'Université de Montréal. Cela veut dire 32 lauréates de plus que l'an dernier. Cette seule augmentation affirme et commande le droit des femmes à une éducation supérieure, de même que les résultats qu'elles obtiennent.

Parcourant le palmarès, publié mardi dans notre journal, nous avons retenu quelques noms seulement parmi tant d'autres également méritants, l'espace de nos colonnes ayant ses limites.

Ces noms veulent tout simplement illustrer la diversité des disciplines qui attirent nos jeunes filles et susciter chez leurs cadettes ces fructueuses vocations à l'étude dont le Canada français a un tel besoin.

1ère en religion

Pourquoi Ginette Landry s'est-elle orientée vers les sciences religieuses (faculté de théologie) où elle a obtenu mercredi son baccalauréat en se classant première sur une vingtaine d'étudiants, clercs en grande majorité?

Tout simplement pour obtenir une réponse globale à des questions métaphysiques qu'elle se posait pendant ses deux années de philosophie.

La plupart de ses compagnons de cours se destinaient à l'enseignement. Elle pas. Pourtant pendant les trois années qu'elle consacra à la préparation de ce "baccalauréat désintéressé" — c'est ainsi qu'elle nomme son nouveau diplôme — elle donnait des cours en physique, en chimie et en biologie au collège Marguerite-Bourgeoys à des adolescentes de cinq ou six ans plus jeunes qu'elle; elle a 22 ans.

Heureuse et amusée de ses 87% aux examens de fin d'année, Mlle Landry déclare avec simplicité son catholicisme militant et dit, non sans humour, que son stage en théologie l'a libérée de certains préjugés sur le plan religieux. Par contre, elle est devenue très exigeante à l'endroit des professeurs en religion et juge sévèrement celles qui lui ont enseigné cette matière au niveau secondaire.

Pourvue des réponses philosophiques à ses questions les plus urgentes, Ginette Landry s'orientera, en septembre prochain et avec l'assurance de quelqu'un qui a retrouvé son équilibre intérieur, vers la médecine.

A-t-on affaire à une jeune bourgeoise pour qui l'étude est une occupation... comme une autre? Pas le moins du monde. Ginette Landry est parfaitement intégrée à la société; elle aime le coude-à-coude avec le peuple, paie ses études, a exercé un tas de petits métiers — vendeuse, gardienne d'enfant, etc. — et s'apprête à passer ses vacances sur le recensement.

photo LA PRESSE
MLLE GINETTE LANDRY

photo LA PRESSE
La R. Sr Ste-Marie Eleuthère, C.N.D. qui vient d'obtenir son doctorat PH.D. en littérature, photographiée dans le jardin du Collège Marguerite Bourgeoys, à Westmount.

Photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE
Denise Valiquette, ingénieur en physique. "Je fais quelque chose qui me plaît."

Une polytechnicienne parmi 800 étudiants

par Françoise de REPENTIGNY

"J'ai fait quelque chose qui me plaisait... je veux faire quelque chose que j'aime." Genre de confidences qu'il est toujours bon d'entendre. Car, entre vous et moi, on ne fait bien que ce que l'on aime.

Elle a 23 ans, l'allure d'une gamine qui trouve ça bon vivre, des yeux d'oiseau en partance, et irrésistible, l'envie de rire. Elle est aussi ingénieur en physique, diplômée de l'école Polytechnique.

Si elle a mis cinq ans pour décrocher son diplôme, c'est moins pour se spécialiser en tant que "femme de carrière", que par goût. Goût pour les mathématiques et les sciences, goût pour faire ce qui lui plaît et continuer ainsi. Car en dépit de ses études "viriles", c'est le fond "romantique" qui manque le moins.

Des jeunes filles qui se sont inscrites à Polytechnique, elle est la seule à avoir complété son cours. De quoi rendre jalouse la plus populaire des débutantes: elle était la seule femme parmi quelque 800 étudiants.

Brillante, elle l'est, pas nécessairement une première de classe, mais tellement plus. Sportive aussi, au propre et au figuré, décidée, saine et pourvue d'une vertu très jeunesse, l'insouciance, à forte dose de j'm'en foutisme.

Nous devrions parler laboratoire, sciences, féminisme, (ça fait bien, n'est-ce pas?) nous causons ski, bonnes baignades et canot, chasse et camping. Nous devrions parler encore des chances offertes aux femmes dans le domaine scientifique, de vocabulaire électronique et pourquoi pas, de l'âme des robots, allez-y voir. Bien accoudées que nous sommes à une machine IBM à comptabilité, c'est de soleil, de voyages et d'être en amour, oui d'amour, dont il est question.

D'une famille de 6 enfants, Denise Valiquette a bien dû sauter quelques classes dans sa douce enfance. Après sa 12e elle fit 2 ans de mathématiques et de sciences à l'école St-Mars. Les vacances, entre les lignes, elle les a passées à travailler pour se faire quelques sous, à muzarder, à voyager, pour les dépenser. C'est parfois en voulant gagner sa vie qu'on la perd: elle sait tout ça, sans le savoir. A Londres, l'an dernier, elle a fait un stage de trois mois dans un laboratoire en électronique et, par la suite, visité 6 pays en 6 semaines, comme les touristes.

Mais faisons-la parler sur son travail actuel; depuis une couple de semaines, elle étudie le mécanisme des machines IBM dans le but de devenir instructeur. "Faut avoir un état d'esprit spécial: considérer la machine comme une personne, lui parler, connaître son tempérament. J'ai l'impression que ce que j'ai appris ne sert à rien. En fait, elle se destine... à plus ou moins brève échéance, à l'enseignement universitaire. Pour le moment, il s'agit de s'y donner, c'est sympathique.

Tout lui semble bon de ce qui lui arrive: elle, c'est la musique classique, les romans d'époque et surtout les bouquins bien documentés qui l'intéressent.

Mais, nous, ce qui nous a le plus bouleversés, c'est de la voir ainsi tellement en amour, par-dessus la tête. Ce qu'elle aime le plus au monde, c'est encore la vie.

Bachelière en commerce

Les petites filles parlent affaires

par Nicole MONGEAU

Jamais plus nous ne dirons que les jeunes n'ont pas l'esprit pratique et les pieds bien à terre! Marthe Lépine, petit bout de femme de 18 ans, vient d'obtenir un baccalauréat en commerce de l'Ecole des Hautes études commerciales et continuera à l'automne de préparer sa licence pendant deux ans.

Les chiffres sont une réalité vivante dans sa famille. Le papa, vérificateur de taxes, est un comptable au service du gouvernement fédéral et le jeune frère entrera en septembre à l'Université Queens de Kingston pour son doctorat en mathématiques pures. Mlle Lépine avait à peine quinze ans lorsqu'elle entra en commerce et seule l'adaptation avec les jeunes gens a été un peu difficile en raison de son jeune âge car elle avoue s'entendre beaucoup mieux avec eux qu'avec les filles.

Marthe Lépine s'est classée 2e sur 37 élèves, le premier étudiant toutefois une option différente du même bachot. Elle

Mlle MARTHE LEPINE

s'occupera probablement d'administration de compagnie étant trop sensible pour diriger un personnel. Elle est certaine que la femme peut apporter quelque chose comme complément à la direction masculine car elle sait voir et considérer à leur juste valeur des détails pouvant paraître insignifiants à ces messieurs.

Pour augmenter son budget d'étudiante et pénétrer les rouages intérieurs, Marthe Lépine travaille dans un bureau pendant ses vacances. Elle tient à se documenter sur le fonctionnement des diverses machines comme sur le travail à tous les échelons.

Aux jeunes qui ne sont pas intéressés par la formation classique, la jeune fille suggère la voie qu'elle a suivie étant certaine de la joie qu'ils retireront de ces cours et des nombreuses occasions de se faire un avenir même si par malheur ils devaient interrompre leurs études après un an ou deux.

Que demander de plus pratique et de plus réfléchi?

Botaniste et généticiste

Vie sans heurt; jours sans heures

(par F. de R.) — Fronçant le nez, taquinant une mèche roussâtre, "j'aime les labourages et les pastourages" dit-elle... "ces deux mamelles qui nourrissent la France" avait écrit Sully! A part ça, la chose qu'elle aime le mieux faire, c'est encore de ne rien faire.

Amateur de bateau et d'eau, coulant une dolce vita bucolique, Solange GaGnon, 21 ans, une fille saine, pince-sans-rire gonflée de tendresse, n'a qu'un port d'attache, Oka.

Une vie sans heurt... des jours sans heures, c'est pour elle la paix, la sainte paix d'une terre brune et engrossée, horreur de la discussion, fluidité de l'existence, comme cette rivière qu'elle connaît et à laquelle elle aime se mêler.

En plein vent

Chez-nous, on ne déjeune sur l'herbe que quelques jours par année: pour elle, les ébats champêtres et autres se font en pantalon. Elle a d'ailleurs un idéal bien précis: faire une tournée de conférences pour abolir la jupe dans la province!

Mais, dans la vie, parmi les adultes qui vivent en société, qui est-elle? Contexte: un père agronome, professeur à l'école d'agronomie d'Oka où la direction s'est opposé à sa présence d'élève féminin, une mère pourvue d'un tempérament très voyage, une soeur journaliste, le tout dans un décor harmonieux, vivace, tout en arbres, en fleurs, en verdure, en Léo Ferré.

Bagages: Boursière du Conseil national de recherches, botaniste par diplôme (U. de M.) et par tempérament, c'est d'abord à son père qu'elle le doit: "Il m'a toujours épaulée".

Elle le doit aussi à Pierre Dansereau, écologiste, élève de son père, qui l'a dirigée en botanique alors qu'elle avait l'idée de s'inscrire en géologie, il y a 4 ans de cela. "Un professeur, ce n'est pas la science qu'il enseigne qui m'intéresse le plus. J'ai surtout appris à ne pas avoir peur d'exprimer mes idées." Bravo, Solange.

Photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE
Solange Gagnon: contre la jupe pour le scooter.

De la botanique, elle poursuit en génétique dès cet été (science des phénomènes de l'hérédité et de la variation chez les êtres vivants): pour préparer une thèse de maîtrise, elle devra travailler une bonne année, microscope et Jardin botanique, avec l'intention de créer de nouvelles espèces de plantes, de les améliorer.

Vous voyez: il n'y a rien de littéraire là-dedans, mais beaucoup de poésie. Elle dit "Je pourrais vivre seule, très longtemps", mais elle dit aussi "J'ai de l'angoisse quand je m'en vais".

Projet: étudier toute sa vie.

Souhait: Longue vie, Solange.

EXPOSITION des TRAVAUX des ELEVES
DE COUPE & COUTURE PROFESSIONNELLE
ECOLE COTNOIR-CAPPONI
2135 GUY
du 7-8-9 juin 2 à 9 hres. ENTREE LIBRE

Symboles de maternité dans le roman canadien

par Marie BOURBONNAIS

"Chez nous, le roman historique a atteint un sommet avec Léo-Paul Desrosiers (Les Opiniâtres) comme le genre paysan, avec Ringuet (30 Arpents). Depuis 1950, la nouvelle forme du roman canadien-français, libéré totalement du régionalisme, avec des thèmes plus riches et plus variés, s'achemine vers une épaisseur humaine plus proche de l'universalité" nous dit Sr Ste-Marie-Eleuthère, professeur de français et d'histoire, en classe de rhétorique, au Collège Marguerite-Bourgeoys. La religieuse croit à la vitalité de notre littérature; elle a puisé dans la production romanesque de 50 auteurs des 30 dernières années le sujet de sa thèse soutenue en public le 11 avril et qui lui vaut un doctorat PH.D. en littérature.

Le sujet de cette thèse est: La mere dans le roman canadien-français contemporain. Le mot "mère" est élargi au figuré, à tout ce qui, dans le passé, est apparu comme remplissant des fonctions maternelles, dispensant vie ou protection: race, religion, traditions, milieu social, terre, forêt, ville, etc.

"Et le roman devient comme une parabole qui exprime les attitudes vis-à-vis de ces valeurs ayant un sens maternel pour un Canadien-français".

De même que pour Claudel, la mer devient symbole de la communion des saints; la ville devient symbole maternel dans "les Poussières sur la ville" d'André Langevin. Soeur Eleuthère a analysé la mère sous forme des trois thèmes: MYTHE, SYMBOLE et PRESENCE. Ainsi, dans "Menaud, maître draveur" la forêt représente le MYTHE de la mère. Dans "Le Torrent", roman poétique d'Anne Hébert, les eaux sont le SYMBOLE de la mère contre laquelle on se révolte. La PRESENCE authentique de la mère type se retrouve chez Gabrielle Roy avec Rose Anna, Luzina.

"Le roman, nous dit Soeur Eleuthère, rend compte de l'attitude qui perce, de vouloir secouer le joug maternel au sens figuré; on sent la révolte". — Peut-on voir dans les symboles, une tendance à la rébellion contre le matriarcat même, une évidence chez nous? — "Le réel explicite les symboles", dit-elle.

"Tourbillon d'été"
création d'Elizabeth Arden
Simpson MONTREAL
Une ondulation permanente
..ég. $25 Prix spécial, lundi et mardi $15
"TOURBILLON D'ETE" a été créé pour vous au Salon Arden, Place Vendôme, à Paris.
C'est une coiffure que vous adopterez cet été pour sa fraîcheur, sa souplesse et son chic.
Seule une permanente du Salon Elizabeth Arden donnera à vos cheveux ce mouvement souple, indispensable pour réaliser ce style dans toute sa beauté. Et ceci, grâce à un nouveau neutralisant à base de crème, sans peroxide.
De plus, une touche légère de crème "Eight Hour" laissera vos cheveux brillants, doux et soyeux!
Ouvert jeudi soir jusqu'à 7 h. et vendredi soir jusqu'à 9 h.
Pour rendez-vous, composez VI. 2-3241
Salon Elizabeth Arden
SIMPSON — AU CINQUIEME